

COMPAGNIE
FRACTAL
JULIA

D'UN RETOURNEMENT L'AUTRE
REVUE DE PRESSE

CONTACT
NICOLE CZIARNIAK
ATTACHÉE DE PRESSE
FRACTALJULIA@YAHOO.FR
06 80 18 22 75



froggy's delight

Le site web qui frappe toujours 3 coups

Retrouvez Cerises en ligne sur
www.cerisesenligne.fr

cerises
ROUGE, AIGRE-DOUX

Le doigt dans le clafoutis - Les révolutins

Le rideau s'ouvre. Le cynisme est à la fête. Sur scène : de grands banquiers, un trader, le président de la République, son Premier ministre, le gouverneur de la Banque centrale, de huileux conseillers de cour. Tous hommes. Après avoir lessivé le peuple, s'être rincés avec des prêts et des emprunts toxiques, voilà que les banquiers exigent de nouveaux lingots. Ils sonnent aux portes de l'État pour demander leur renflouement dans la machine à faire mousser la dette et essorer le peuple avec austérité.

C'était au Pré-Saint-Gervais (93), un soir de décembre, dans un appartement chaleureux, bondé. Pour une lecture tonique *D'un retournement l'autre*(1), comédie sérieuse sur la crise financière, en quatre actes et en alexandrins, de Frédéric Lordon, économiste atterré. Mise en espace par Luc Clémentin, directeur artistique depuis 2002 de la Compagnie *Ultima Chamada*, dont les comédiens – bermudas et nœuds papillon – avaient un air de révolutins.

La force du texte ? Rendre visible, l'invisible.

« Vos actes sont parlants, surtout leur hiérarchie,
Qui disent quel est l'ordre où les gens sont servis :
D'abord les créanciers, le peuple s'il en reste,
Voilà en résumé la trahison funeste. »

dit au Premier ministre le "Nouveau deuxième conseiller" (acte IV, scène 3.)

Tant que l'argent dirigera le monde, nous en manquerons, susurre la pièce. La programmer partout est un acte d'intérêt public. Les beaux quartiers ayant aussi leurs révolutins, Le Front de gauche pour une alternative sociale et écologique Paris-centre a décidé de donner *D'un retournement l'autre*, samedi 28 janvier, dans une interprétation des *Commandos culturels du PG*(3). Venez-y à pied, en train ou en vélo.

Rideau ? Non ! Tomate et cerise. Celles de Laura Raim dans *L'Expansion* :

« La farce est publiée et elle fait sensation
Il ne reste plus qu'à faire la révolution. »

[Philippe Stierlin](#), 13 janvier 2012

(1) Editions du Seuil – 2011

(3) mise en scène : Christophe Laluque

D'un retournement l'autre
Espace Confluences (Paris) mars 2012



Comédie de Frédéric Lordon, mise en scène de Luc Clémentin, avec Jean de Coninck, Renaud Danner, Guy Cambreleng, Loïc Risser, Olivier Horeau, Benoît Morvan, Simon Bellahsen et Serge Peyrat.

Un pari de Frédéric Lordon se cache derrière ce titre "D'un retournement l'autre" qui rappelle étrangement le titre d'un roman de Céline, "D'un château l'autre", où l'écrivain racontait les conditions d'exil du gouvernement de Vichy au Danemark après la défaite allemande.

Le pari, rendre cocasses les événements de l'actualité économique : la crise financière de 2008 qui a suivi l'effondrement des subprimes et le sauvetage des banques par l'Etat. Loin des discours d'expert, Frédéric Lordon a choisi d'écrire en alexandrins, de miner le Molière de "Tartuffe", le Hugo de "Ruy Blas". Une déclinaison du "Bon appétit Messieurs !" où Ruy Blas reprochait aux conseillers de piller le Royaume.

Il s'agit bien de dénoncer, de mettre au jour le comportement des banques qui ont perdu tout sens des réalités, qui, étourdies par les mirages des mouvements boursiers, n'ont plus appliqué les contrôles de rigueur. Ces banques ont accusé l'irresponsabilité d'un Kerviel, des traders gonflés de bonus extravagants à la City quand le système libéral lui-même dans sa totalité porte en germes ces dérives douteuses.

Les banques étaient au bord de la faillite menaçant de faire perdre aux uns leurs épargnes, aux autres leur emploi par le blocage des crédits aux entreprises. Elles se sont retournées vers l'Etat français qui s'est porté garant de leur trésorerie. Pirouette qui montra que la grande auto-régulation des marchés ne se suffisait pas à elle-même et que l'Etat Providence n'était pas à jeter aux orties...pas complètement en tout cas.

"D'un retournement l'autre" est un texte engagé, un texte politique qui pointe les responsabilités, qui aiguise la colère en expliquant simplement ce qui paraît souvent confus et dérégulé. Le pas de l'alexandrin martèle, ordonne et s'avance devant les grilles du Château.

La mise en scène de Luc Clémentin traduit l'urgence du spectacle en période électorale, les textes sont lus posés sur des pupitres, les déplacements sont un peu emmêlés. La scène est souvent dans l'obscurité pour souligner les transactions occultes. Les acteurs ont des pantalons découpés aux genoux

comme ceux des boys scouts. C'est un perpétuel jeu de faux semblants à l'image de l'œuvre de Damien Hirst le crâne humain recouvert de diamants ou le monochrome de Yves Klein qui président à l'arrière de la scène.

Les acteurs qui incarnent les banquiers (Simon Bellahsen, Arnaud Caron, Jean de Coninck, Olivier Horeau, Benoit Morvan), le Président (Renaud Danner), les conseillers (Serge Peyrat, Loïc Risser) et le Premier Ministre (Guy Cambreleng), un monde exclusivement masculin, déploient une belle énergie pour participer d'une même dénonciation, malgré la contrainte d'être fixés au pupitre.

Seul un conseiller (Loïc Risser), le candide a gardé un pantalon intact et ne joue pas les hommes grotesques ou les marionnettes du Prince. Il propose un autre système, il se soucie du peuple et telle la Cassandre de la Tragédie annonce le retournement populaire, qui demandera des comptes à l'Etat et aux banques.

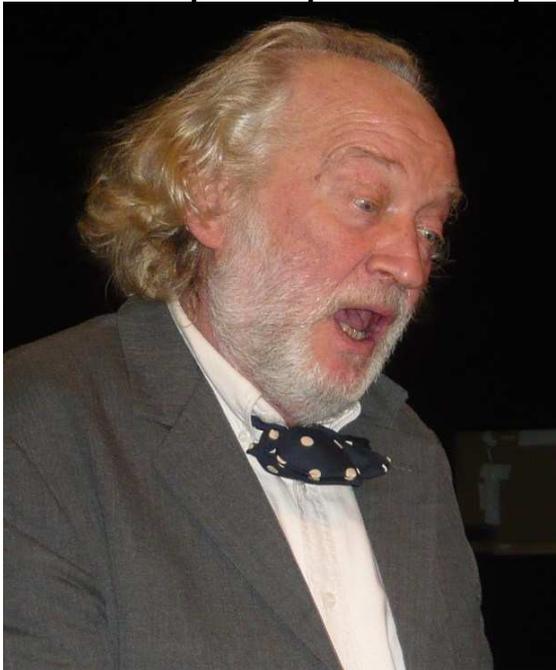
Sandrine Gaillard

2 avril 2012

En vers et contre la finance !

Par Laura Plas
Les Trois Coups.com

Il n'aura pas fallu attendre longtemps pour que « D'un retournement l'autre », la comédie sérieuse de Frédéric Lordon sur la crise financière soit portée à la scène. À texte atypique et drolatique, version originale. Voici donc une lecture, mais mise en espace, une farce truffée de chants ! La comédie retrouve ici une verve aristophanesque pour nous parler d'aujourd'hui : théâtre de lutte vivifiant et spirituel pour en rire après en avoir peut-être pleuré...



« D'un retournement l'autre » | © D.R.

Mai 2011 : étonnement. Que fait donc un livre de Frédéric Lordon au rayon théâtre ? Frédéric Lordon, voyons cher libraire, le collaborateur du *Monde diplomatique*, l'un des auteurs de la collection « Raison d'agir » ? Mais non, il n'y avait pas erreur, et nous n'étions pas au bout de nos surprises. Voilà que nous découvrons une comédie sur la crise financière ! Une comédie en alexandrins de surcroît ! Alors, tocade, jeu de l'esprit ? Pas sûr. Il y a bien dans *D'un retournement l'autre* un rapport ludique à la langue du Grand Siècle, à l'exotisme de son vocabulaire désuet ou de ses passés simples, par exemple. On y décèlera encore sans doute une spirituelle malice : celle qui consiste à égayer un texte contemporain de phrases de La Fontaine ou de clin d'œil à Molière.

Mais cette référence n'est pas coquetterie. Car le Grand Siècle est le siècle d'un roi despotique, Roi-Soleil qui veut que tous les rayons ramènent à lui, et qui met en place, encore

plus que ses prédécesseurs, une cour de flatteurs, souvent veules et arrivistes. Le royaume s'épuise, la Cour s'amuse. L'analogie avec le mandat de Nicolas le Petit est si patente qu'on la retrouve dans *René l'énergé*. Mais alors que Jean-Michel Ribes explicite la référence, Frédéric Lordon la fait deviner et l'exprime dans la forme versifiée. L'alexandrin, traditionnellement associé à la grandeur, est, en effet, comme le vernis de l'ignominie financière. Il sert les propos les plus cyniques, les mots et les pensées vulgaires comme pour mieux les dénoncer.

Or, la forme théâtrale que choisit Luc Clémentin l'exprime parfaitement. Car la lecture n'est pas un pis-aller ou une simple étape de travail. Quand il voit tous ces hommes graves qui lisent à leur pupitre, le spectateur éprouve l'impression d'assister en catimini à une séance de conseil des ministres. Chacun trotte aux pieds du président. Chacun lit son discours avec effets de manche et cris d'orfraie. Chacun défend avec acharnement son droit à éreinter le pays. [Bon appétit, messieurs !](#) Le pupitre suffit ici à évoquer tout à la fois le politique et la salle de classe, où une poignée de garçonnets chenus s'époumonent pour rester au premier rang. Luc Clémentin a d'ailleurs l'idée délicieuse de mettre banquiers et conseillers en costards à culottes courtes. Belle manière de déculotter ces gredins-là pour la fessée farcesque qu'ils méritent. Petit clin d'œil révolutionnaire aux sans-culottes qui annonce la chute du système ?

Le règne du veau d'or

Si une rangée de pupitres constitue la scénographie, c'est que Luc Clémentin égaye la trame des discours de chants. Variété indigente de Carlita, pour la satire un peu facile (mais tellement tentante), musique sacrée pour la critique de fond. Comme l'alexandrin, l'*Ave Maria* montre de fait que l'argent et le moi sont devenus des objets de culte. On célèbre le règne du veau d'or avec des mines extatiques dans les couloirs de l'Élysée. Ce choix d'adaptation introduit par ailleurs une variation agréable, sans être un divertissement. C'est d'autant plus réussi que les chants sont interprétés en direct, et accompagnés au piano. Le travail sur la bande-son participe aussi de l'adaptation et mérite d'être salué. Les sons enregistrés nous rappellent à notre présent : annonces faites dans le métro ou promesses de Sarkozy font froid dans le dos.

Avec *D'un retournement l'autre*, la comédie voit donc rouge et prend toutes les libertés de la colère. D'accord, il y a quelques facilités, mais qu'est-ce que c'est bon de planter ses crocs dans la chair des fauves ! Il y a quelque chose de cathartique dans ce théâtre-là. C'est pourquoi on pense aussi à Aristophane. On retrouve en effet une comédie politique, frontale, qui n'a pas peur des vérités et de la trivialité. Les pupitres feraient alors ici office de ventre postiche, la parabase * prendrait les dimensions de la pièce entière. Ainsi, la forme est Grand Siècle – on pense au trio mortifère des médecins de [l'Amour médecin](#) de Molière [et [ici](#)] quand on écoute les banquiers ; le fond nous ramène aux origines de la comédie.

On ne boudera donc pas le plaisir de découvrir cette lecture mise en espace servie par une brochette d'interprètes remarquables et qui s'en donnent à cœur joie. On appréciera une satire qui ne finit pas en brandissant le spectre noir du F.N. comme *René l'énergé*, mais l'aube rouge d'une réaction populaire. ¶

Laura Plas

* Moment dans la comédie d'Aristophane où le chœur se démasque pour révéler la pensée de l'auteur.

***D'un retournement l'autre*, de Frédéric Lordon**

Mise en espace : Luc Clémentin

Avec : Simon Bellahsen, Arnaud Caron, Jean de Coninck, Renaud Danner, Guy Cambreling, Olivier Horeau, Benoît Morvan, Serge Peyrat, Loïc Risser, Dorothée Lorthiois, Alexandre Javaud

Maison des métallos • 94, rue Jean-Pierre Timbaud • 75011 Paris

Réservations : 01 48 05 88 27

Site du théâtre : www.maisondesmetallos.org

Courriel du théâtre : info@maisondesmetallos.org

Du 24 mars au 21 avril 2012, tous les samedis à 17 h 30

Durée : 1 heure

Entrée libre, réservation conseillée

« Le bon critique est celui qui raconte les aventures de son âme au milieu des chefs-d'œuvre. » Anatole France

© Association Les Trois Coups à Avignon. Tous droits réservés.

La critique de *Pariscope*

(Hélène Kuttner)

- Au départ, Frédéric Lordon, directeur de recherche au CNRS, économiste brûlant et spécialiste, pour les meilleurs journaux, des questions économiques, publie une pièce brillantissime, en alexandrins, où il démonte les rouages d'une crise qu'il décortique par le menu, en entomologiste des « subpraïmes ». Dans des cabinets ministériels opaques, des conseillers inquiets mais tétanisés par l'angoisse minaudent à l'oreille du président de la France, qui ne veut entendre que des histoires de capitalisme à l'eau de rose, tandis que derrière les vitres teintées des Ferrari rutilantes l'Etat prend l'eau, et les banques sont aux abois. Mélange de Molière et de Victor Hugo, ce texte aux dialogues savoureusement caustiques, à la manière de Ruy Blas ou de Cyrano de Bergerac, nous explique avec une évidence lumineuse, sur un tempo de bande dessinée policière, comment nous en sommes arrivés là. Le metteur en scène Luc Clémentin, fin limier, a choisi de mettre en espace 9 comédiens, armés de pupitres et de leur partition, pour faire sonner cette symphonie apocalyptique. En caleçons noirs et chaussettes Spiderman, nœud papillon sur la chemise immaculée, les banquiers en rang d'oignon réagissent comme des pantins égocentrés, le Président gesticule et hurle, son Premier Ministre se complaît dans une flagornerie canine et stupide, tandis que les traders s'arrosent de poudre blanche. « Triple A », « Banque centrale », « Risque Systémique » sont des refrains qui valsent à l'envi sur une bande son claquante, des lumières ciselées et une atmosphère feutrée de films d'espionnage. C'est fort, drôle, édifiant et étourdissant, pour qui s'intéresse à ce que l'actualité charrie quotidiennement. Saluons cette performance théâtrale inédite et la virtuosité de ce scénario ahurissant mais terriblement réaliste !

D'un retournement l'autre

Chronique



D'un retournement l'autre

Le 09 mars 2012 | Mise à jour le 29 mars 2013

Vous avez perdu votre fortune dans la crise des subprimes ? Vous vous passionnez pour la politique ? ou vous la détestez ? Vous voulez une pièce enrichissante et drôle ? Vous allez adorer ce spectacle impitoyable. Le texte, de Frédéric Lordon, a été raccourci et adapté par le metteur en scène Luc Clémentin qui a sélectionné neuf acteurs pour lui donner chair .

Et c'est un bijou ! Quatre banquiers cyniques d'un côté, un ministre obséquieux et un conseiller lucide de l'autre, et au milieu : le méthodique gouverneur de la Banque Centrale et un Sarkozy hystérique. C'est un concentré explicite de ce qui s'est passé en réalité, l'humour en plus.

Essorés par la crise des « seubpraïme », les banquiers viennent demander de l'argent au Président ; mais la dette publique a déjà ruiné le pays...

Les acteurs sont à la fois comiques et impavides, - sauf Sarko, pétri de tics et de glapissements -, alignés devant un texte qu'ils lisent. Ce qui, au lieu de nous gêner – « les paresseux ! » -, ajoute à la froideur des personnages.

Dans un décor unique de pénombre et de flashes de lumières, il y a plein de trouvailles scéniques et sonores. C'est ramassé, intelligent, pédagogique, on a envie de le voir une deuxième fois pour mieux saisir notre méchant monde capitaliste.

Mardi 13 mars 2012, à 19h30, à l'Espace Jean Dame ([Paris](#) 2ème). **Samedis 24, 31 mars 7, 14 et 21 avril 2012** à 17h30 à la Maison des Métallos (Paris 11ème). **Lundis 23, 30 avril et 14 mai 2012** à 20h30 au Théâtre Silvia Monfort (Paris 15ème)



Sarkozy et son Premier ministre

Les banquiers.



L'EXPRESS Crise : le théâtre raconte des krachs

Par [Igor Hansen-Love](#), publié le 10/11/2013 à 07:00



Chapitres de la chute d'Arnaud Meunier, où l'histoire de la banque Lehman Brothers, de sa création à sa faillite, en 2008.

Jean-Louis Fernandez

Quand la crise inspire le théâtre. Entre engagement politique et besoin de comprendre les méandres de l'économie, les metteurs en scène s'expliquent.

Ni du [Molière](#) ni du [Koltès](#), mais du [Madoff](#). Non contente d'être présente sur les chaînes d'infos et les pages saumon d'un quotidien, la finance s'invite sur les planches et bouscule le théâtre contemporain. Ce mois-ci, **Arnaud Meunier** met en scène l'histoire de la banque d'investissement [Lehman Brothers](#) avec *Chapitres de la chute*; **Luc Clémentin** propose, en décembre, *D'un retournement l'autre*, une farce en alexandrins écrite par l'économiste **Frédéric Lordon** sur l'impuissance des politiques face au libéralisme mondialisé; quant à **Bruno Meysat**, il propose, en janvier 2014, *15 %*, une pièce sur les *subprimes*. "La finance est le théâtre ultime de la démesure, explique **Luc Clémentin**. C'est un milieu où le surmoi n'existe pas, où les passions se déploient avec une violence sensationnelle et les moindres causes ont des effets inouïs... Il y a là un immense potentiel dramaturgique à saisir". Si [Shakespeare](#) était d'aujourd'hui, il aurait sans doute habillé [Othello](#) en tradeur et fait de **Desdémone** une petite comptable.

"Mettre des mots sur les dévoiements financiers"

Il reste que le thème est, a priori, ardu et qu'il pose d'emblée un problème: l'incarnation. "On nous a tellement bassinés avec la [crise](#) que les gens ont besoin de voir à quoi ressemblent les coulisses de l'économie, soupire **Arnaud Meunier**. La finance est mue par des phénomènes simples: la cupidité, la jalousie, l'envie de se dépasser... Il faut humaniser la machine, sinon

personne ne comprend rien". Il a donc choisi une forme très en vogue pour alpaguer le public: la narration feuilletonnante - celle de l'auteur **Stefano Massini**. Sa saga sur les [frères Lehman](#) raconte la vie de trois générations d'entrepreneurs, la construction d'un empire tentaculaire et sa faillite. 3h40 sans perdre un spectateur. Chapeau.

Dans un registre plus impressionniste, *15 %* est inspiré par les voyages de son auteur, **Bruno Meyssat**, à [Wall Street](#) et à **Cleveland**, ville américaine sinistrée. On y découvre des tableaux étranges: des hommes découpent leur chemise, des tradeurs tondent des pelouses imaginaires, des hommes d'affaires se donnent la fessée... "Je ne veux pas imposer un point de vue aux spectateurs et il ne s'agit pas d'un manifeste anti-américain. Je me contente de raconter mon voyage dans la finance", explique le metteur en scène. Le théâtre comme témoin de son temps, c'est vieux comme le monde, mais il s'accorde là au présent. D'autant que, pour **Luc Clémentin**, cette tendance est éminemment politique car elle contribue au débat public. "Il me fallait mettre des mots sur les dévoiements de la finance, expliquer, dénoncer, trouver des solutions, s'engager", explique le metteur en scène. Un propos indigné qui rejoint celui d'**Harpagon** dans [L'Avare](#): "Il n'y a point de supplice assez grand pour l'énormité de ce crime; et, s'il demeure impuni, les choses les plus sacrées ne sont plus en sûreté". Et ça, c'est du [Molière](#).

Chapitres de la chute. [Théâtre du Rond-Point, Paris \(VIIIe\)](#). Jusqu'au 30 novembre.

D'un retournement l'autre. [Théâtre du Jarnisy, Jarny \(Meurthe-et-Moselle\)](#), le 30 novembre.
Et à l'[Ecam, théâtre du Kremlin-Bicêtre \(Val-de-Marne\)](#), le 14 décembre.

15 %. [Théâtre Nanterre-Amandiers \(Hauts-de-Seine\)](#). Du 11 au 24 janvier 2014

Théâtre du blog

[D'un retournement l'autre](#)

Posté dans 9 avril, 2014 dans [critique](#).

D'un Retournement à l'autre, de Frédéric Lordon, mise en scène de Luc Clémentin.



Frédéric Lordon, directeur de recherches au CNRS, membre des Économistes Atterrés, étudie depuis plusieurs années les logiques funestes du capitalisme actionnarial, des marchés financiers et de leurs crises. On peut régulièrement apprécier sa lucidité sur cette crise financière qui nous broie, dans ses articles publiés dans *Le Monde Diplomatique*. C'est une plume brillante et, à la lecture, cette pièce spirituelle en alexandrins nous avait transportés. Luc Clémentin avait découvert la finesse de ses analyses des « subprimes » américaines, en l'écoutant sur France-Inter dans l'émission de de Daniel Mermet, *Là-bas si j'y suis*.

Sur le, plateau, dix économistes en culottes courtes sont debout, très graves, derrière leurs pupitres. Ils s'interrogent sur les marchés financiers en pleine déroute : « Vos actes sont parlants, surtout leur hiérarchie qui dit quel est l'ordre où les gens sont servis. D'abord les créanciers, le peuple s'il en reste. Voilà en résumé la trahison funeste » (...) Ma banque, ma vie, mon œuvre, la race des seigneurs est notre appartenance, la banque va sombrer (...) Le crédit, c'est nous, nous sommes intouchables ! »

Heureusement, l'État est là; idée géniale, Sarkozy (Loïc Rissler) est plus vrai que nature ; d'abord assis sur un petit pliant, flanqué de sa Carla qui lui sussure à l'oreille des chansons réconfortantes, il marche à croupetons, avec ses tics et ses discours trompeurs. L'État rachète tous les crédits pourris qui devaient mettre en faillite ces banquiers véreux, et le gouverneur de la Banque de France, coiffé d'une perruque, une bougie à la main, réconforte les banquiers coiffés d'un chapeau, qui chantent en italien et qui acclament le Président.

Sarkozy prononce ses discours, et Hollande n'est pas en reste : « C'est la régulation qui conduit au marasme, prends l'oseille et tire-toi ! ». On entend régulièrement les annonces du métro: « Des pickpockets sont susceptibles d'agir dans la station ». Et c'est Luc Clémentin, le metteur en scène, qui joue Frédéric Lordon, en témoin lucide. On entend le discours de Hollande à Sarcelles : « Cet adversaire, c'est le monde de la finance ! ». On rit beaucoup, mais, au lendemain de cette déroute électorale de la gauche, ce spectacle est salutaire mais terrifiant. Créé à la Maison des Métallos en 2012, il a été aussi présenté à Confluences, au Monfort Théâtre, etc.... Ne ratez pas ce spectacle, s'il passe près de chez vous.

Edith Rappoport

Spectacle vu au Plateau 31 de Gentilly.

THÉÂTRORAMA

« Je pense que les institutions bancaires sont plus dangereuses pour nos libertés que des armées entières prêtes au combat. (...) Les institutions qui fleuriront autour des banques priveront les gens de toute possession (...) jusqu'au jour où leurs enfants se réveilleront sans maison et sans toit... »

Affirmation d'un candidat à la Présidence de la République ? De gauche sans doute ? Non. Extraits d'un discours de Thomas Jefferson, troisième président des États-Unis en 1802. La crise, les banques, la finance ... Tout un vocabulaire qui parle aussi d'aujourd'hui. "D'un retournement l'autre" est une pièce sur la crise financière actuelle et Frédéric Lordon, son auteur sait de quoi il parle. Comme directeur de recherches au CNRS et chercheur au Centre de Sociologie Européenne, il a beaucoup écrit sur la question. Il met ici cette connaissance sérieuse au service du théâtre pour décortiquer en alexandrins les rouages de la crise financière actuelle.

Mis en espace par Luc Clémentin, le texte se veut une **sorte une réflexion décalée et pleine d'humour irrévérencieux** sur la collusion des financiers et des politiques. Réunis, dans une sorte de confrérie secrète, des banquiers, des hommes d'affaires, le président actuel de la France, son premier ministre et ses conseillers se rencontrent. Vêtus d'un costume cravate, mais avec un bermuda en guise de pantalon, avec aux pieds des chaussettes fantaisistes et chaussés pour certains de baskets dorés, tous ces messieurs ridicules et totalement cyniques, semblent interchangeableables. Ce sont des voix qui ne parlent pas d'eux mais décrivent leur position de banquier, de trader ou de président de la République.

Et cette crise incompréhensible dans le monde réel, racontée ici en alexandrins, devient plus claire et nous faisant rire, se fait tout à coup moins lourde à porter. Dans une mise en espace sans prétention, mais qui fait ressortir les rivalités et les coalitions, Lordon et Clémentin nous racontent le maintien d'un système qui devrait s'effondrer s'il n'était soutenu par des politiques à sa dévotion.

Loin de la pompe de Bossuet ou de la tragédie racinienne, raconter cette histoire en alexandrins permet de créer un télescope qui oppose le raffinement du grand siècle à la vulgarité d'un certain capitalisme.

La crise devient une cuisine pas toujours ragoûtante que les comédiens nous invitent à partager avec jubilation. Pour tous les gouvernés que nous sommes, pour ne pas en pleurer, il ne nous reste que le parti d'en rire, avec la dérision comme arme de tout dernier recours "avant peut-être de se retourner brutalement et d'en venir aux pavés" ... »

Dany Toubiana

TÉLÉRAMA

« Directeur de recherche au CNRS, chercheur au Centre de sociologie européenne, Frédéric Lordon écrit en alexandrins **la terrible et savoureuse comédie de la crise financière actuelle**. A travers une dizaine de voix qui tour à tour, jouent les banquiers, le président de la République, les agents notateurs, il polémique et amène à comprendre ce que sont les subprimes, les AAA, le risque systémique et surtout le jeu entre les banques en crise et l'Etat. Les monologues paraissent parfois directement sortis d'une pièce de Molière où les banquiers seraient les nouveaux docteurs Diafoirus. **Un spectacle d'agit-prop ou d'intervention, intelligent, humoristique et efficace, avec une belle voix de soprano (Dorothee Lorthiois).** »

[Avignon Off] « D'un retournement l'autre », ou comment parler Crise avec plaisir, sérieux, et talents conjugués

14 juillet 2015 Par [Geoffrey Nabavian](#) | 0 commentaire

Après la [Maison des métallos](#), [l'Aquarium](#), le [Monfort](#) ou [l'Européen](#), la « comédie sérieuse sur la crise financière » de l'économiste [Frédéric Lordon](#) débarque en Avignon. Mise en scène par [Luc Clémentin](#), elle a gagné en tenue depuis sa création il y a trois ans. En excellent équilibre entre humour et diatribes plus sérieuses, elle nous entraîne dans un monde de finance pourri, où se cachent aussi d'autres idées, à entendre...

Note de la rédaction : ★★★★★



Pour écrire son texte *D'un retournement l'autre*, [Frédéric Lordon](#), économiste intervenant régulièrement sur les ondes radio, a fait le choix de l'alexandrin. Trois ans après la création de sa pièce, à Paris, ce n'est pas tant le côté classique, ou inattendu, de la langue, qui frappe, mais le choix des mots. De façon simple, notre auteur place des concepts à des endroits-clés. Et la troupe réunie par [Luc Clémentin](#), qui a, avec le temps, acquis l'intelligence de ce texte, nous permet fort bien de nous représenter ces idées théoriques.

D'un retournement l'autre se situe dans la dernière décennie, alors que commence la crise des *subprimes*, et que Nicolas Sarkozy « règne » en France. Bien sûr, la représentation de notre homme, dans le texte, est ultra bouffonne. Mais elle s'oppose à des scènes plus sobres, dans lesquelles les concepts résonnent. **Des scènes tendues, où la troupe d'acteurs amène ses personnalités dans l'écriture de Lordon.** Une banque chute, des patrons vont demander le secours de l'Etat, qui met l'accent sur le retour des liquidités. Et les banques de repartir, mais...

En ce mois de juillet, à Avignon, la pièce **atteint à l'équilibre parfait** entre plaisir et volonté de proposer d'autres idées. Lorsqu'un banquier en faillite ([Gérald Cesbron](#)) se confronte à ses concurrents pas vraiment mieux lotis, on guette le danger qui menace. Lorsque Luc Clémentin, dont le personnage représente plus ou moins Lordon lui-même, prend un ton sérieux, on écoute. Les mécanismes d'aide entre banques et Etat nous passionnent. Et on ne se met pas à croire à la thèse proposée : on la reçoit, pour la questionner.

On peut préciser, par ailleurs, qu'on rit beaucoup. Car ces figures présentées sont humaines. On remercie, à ce titre, tous les comédiens, de se situer si bien entre humour et envie d'interpeller. Cette aventure avignonnaise, qui dure jusqu'au 18 juillet, est un très bon moment de l'histoire de ce spectacle. Profitez-en.

*

D'un retournement l'autre, de Frédéric Lordon. Mise en scène de Luc Clémentin. Avec Pierre-Alain Aubry, Simon Bellahsen, Didier Boulle, Gérald Cesbron, Luc Clémentin, Loïc Risser, Stéphane Valensi, Alain Veniger. Et Alexandrine Monnot au chant, et Léa Gerber au piano. Création Son : Coraline Janvier. Régie : Mathieu Bouillon. Durée : 1h10. A 10h, au Théâtre de l'Alizé, jusqu'au 18 juillet.

Visuel : © Compagnie Ultima Chamada

15 juillet 2015

Hélène Kuttner

D'un retournement l'autre, mis en scène par Luc Clémentin

-> Théâtre Alizé jusqu'au 18 juillet à 10h, vendredi 17 à 16h25



Le rideau s'ouvre comme dans *Ruy Blas* de Victor Hugo par une galerie de personnages au pouvoir confrontés au choc d'une gigantesque crise financière. Messieurs les banquiers, Monsieur le Président, le Premier ministre, le gouverneur de la Banque Centrale et le petit peuple des conseillers de la Cour vont tous être lessivés par la crise des "subpraïmes" [sic] qui ébranla l'Amérique et l'Europe en 2008 dans cette éblouissante pièce de l'économiste Frédéric Lordon. Manigances, hypocrisies de cour, volte-face gouvernemental et

mensonges en tous genres vont habiller cette crise des habits neufs de la rigueur économique et d'une moralisation bon teint. La suite aujourd'hui avec la crise grecque et l'Europe que la compagnie Ultima Chamada, dirigée par Luc Clémentin, raconte dans un spectacle musical haletant comme un thriller avec huit comédiens, une chanteuse et une pianiste qui campent Sarkozy, Carla Bruni ou François Fillon. On déguste ces alexandrins perfides et cruels sur les dessous de la crise financière, on rit, on est soufflé par le brio de cette écriture hallucinante de vérité et incarnée avec le brio des acteurs inspirés. Un régal total !



RV DU JOUR

Avignon Off 2015 "D'un retournement l'autre"... Notre coup de coeur du Off !

"D'un retournement l'autre", Théâtre de l'Alizé, Avignon Off 2015



En ce moment, au théâtre de l'Alizé, se joue pour quelques jours seulement, un texte savoureux de l'économiste Frédéric Lordon, mis en scène par Luc Clémentin. Ce spectacle extrêmement drôle est d'une ironie mordante et tout en alexandrin. À notre tour de nous amuser un peu et de vous livrer une critique... tout en alexandrin.

© DR.

Monsieur,
Une plume sourit à votre babillage
Et souhaite à son tour parler ce beau langage...
Amis lecteurs, avec ce morceau exquis
Entre beaux vers hardis et langage fleuri,
Lordon nous embarque dans un "retournement",
Pour lequel, vous aurez un grand amusement.
Pourtant, cher auteur, le sujet est si sérieux,
Que vos mots ne peuvent être si vaporeux.
Pour parler de crise, vous préférez le vers,
Après tout, contre un système bien trop pervers,
Tous les moyens sont bons, même la poésie !
Mais plutôt qu'un noble sujet de tragédie,
Vous inventez une comédie (sérieuse).
Le morceau est de choix, la pièce savoureuse,
L'humour taille un short à la race des seigneurs
Qui font du peuple leur éternel débiteur.
Et grâce à la faconde de nos chers acteurs,
Qui de tous ces requins nous montrent les fureurs,
Sous la direction d'un Lucque Clémentin
Les rires fusent devant ces nobles crétins.
La mise en scène est simple, mais astucieuse,
Les répliques sont tout à coup délicieuses.
D'un pupitre à l'autre, les visages s'éclairent,
Et laissent apparaître la rouerie des pairs.
Ces alexandrins, d'une modernité folle,
Grâce aux comédiens se changent en vitriol,

Ces vers claquent, sonnent si fort à nos oreilles
Qu'ils nous font entrevoir le pouvoir de l'oseille.
À son piano, Lully, c'est une femme mais qu'importe,
Donne le la à tous ces infâmes cloportes.
Notre cher président se console ici bas
Avecque la voix si douce de Carlita
Qui susurre que nos vies ne valent pas grand-chose,
Qu'elles passent *subito* comme fanent les roses.
Mais gare, chers messieurs, au grand retournement,
Nous aurons tous, je crois, notre part de tourment,
Car vous prenez la rue pour votre paillason,
Et allez tous crever dans votre Panthéon.
Nos chers nouveaux Ayrault n'ont qu'à bien se tenir.
Les chaussett' Superman sont vraiment à bannir.

"D'un retournement l'autre"

Auteur : Frédéric Lordon, économiste.

Mise en scène : Luc Clémentin.

Avec : Simon Bellahsen, Didier Boulle, Gérald Cesbron, Luc Clémentin, Loïc Risser,
Stéphane Valensi, Alain Veniger, Alexandrine Monnot (chant), Léa Gerber (piano)

Régie : Mathieu Bouillon.

Recherche sonore : Coraline Janvier.

Durée : 1 h 10.

Avignon Off Du 10 au 18 juillet 2015.

Tous les jours à 10 h, séance supplémentaire vendredi 17 juillet 2015 à 16 h 25.

Théâtre de l'Alizé, 15, rue du 58e Régiment d'Infanterie, Avignon, 06 83 25 24 52.

Sheila Louinet

Vendredi 17 Juillet 2015

Source : <http://www.larevueduspectacle.fr>



Festival d'Avignon 2015 +++++

"D'un retournement l'autre".

De Frédéric Lordon.

Mise en scène Luc Clémentin.

Par la compagnie "Ultima Chamada".

(Avignon, 17-07-2015, 10h00) +++++

Une tragi-comédie pleine de panache
Se joue de la crise financière en relâche.
Au "Théâtre Alizé" souffle un vent de panique
Subtilement versifié et humoristique.

Traitée, écrite à la façon des grands classiques,
La superbe parodie de la politique
Se nourrit de l'actualité et critique
Avec pertinence
Et impertinence
L'univers des stocks-prime qui emplit les poches
De ceux qui nous pompent, jusqu'au fond, la caboche.
Neuf acteurs portent en scène les plus grands fantoches
Qui nous gouvernent sans se gouverner eux-mêmes.
Spectacle d'utilité publique et qu'on aime.
Sans monnaie, des paquets de bonne humeur, ils sèment.

Petit bijou, truffé de perles prodigieuses
Que l'on considère de façon élogieuse.
Travail d'une riche écriture pamphlétaire
Et les pauvres en esprit n'ont plus qu'à se taire.
Un chef-d'œuvre qu'il est urgent de découvrir,
Avant que la grave situation n'empire.
La société, rongée de si beaux vers, ou pire,
Croule sous les attaques des divers empires.

Tous les protagonistes ont brillamment osé
Déverser leur farce boursière à "L'Alizé".
En alexandrins, les pantins sont la risée
Du public subjugué qui se voit arrosé

D'excellents discours sachant métamorphoser
Les réflexions subtilement analysées.
Immense moment théâtral à diffuser,
Afin que dans nos têtes il puisse s'infuser,
Accompagné de chant lyrique bien dosé
Avec au piano quelques figures imposées
Pour laisser leur argumentation se poser.

Béatrice Chaland / b.c.lerideaurouge

<http://bclerideaurouge.free.fr>

<http://bclerideaurouge.wordpress.com>

infos et repérage de spectacles

VIVANT
www.vivantmag.fr

21 juillet 2015

[D'un retournement l'autre](#)



Spectacle de la Cie Ultima Chamada/copro Fractal Julia (11), Avignon 2015, Théâtre Alizé, à 10h jusqu'au 26 juillet

Texte de Frédéric Lordon

Avec : Simon Bellahsen, Didier Boule, Gérard Cesbron, Luc Clémentin, Loïc Risser, Stéphane Valensi, Alain Veniger, Alexandrine Monnot (chant), Léa Gerber (piano)

Mise en scène : Luc Clémentin

Genre : Théâtre musical

Public : Tout public à partir de 12 ans

Durée : 1h10

Le sous-titre, « Comédie sérieuse sur la crise financière en quatre actes et en alexandrins » pique ma curiosité. Je n'ai pas été la seule. Ajouté à cela le bouche à oreille, la salle est comble !

Sur scène, sept comédiens, une chanteuse, une pianiste. Les comédiens, sauf un en costume « normal », sont affublés d'une tenue pour le moins désaccordée. Haut costume/cravate, bas pantalon court/bermuda de même couleur, chaussures de ville et chaussettes sport à revers (sur lesquels il m'a semblé reconnaître un logo évoquant Superman ?). Bref, le costume déjà en dit long sur la dualité des personnages, tout en les rendant parfaitement ridicules.

Les banquiers ouvrent le bal. Malgré leurs efforts et contre toute attente, la situation est catastrophique et ils sont totalement lessivés par la crise des « subprimes »... Que faire ? L'idée lumineuse jaillit, faire appel à l'Etat, dont ils soulignent cyniquement qu'IL ne peut rien leur refuser !

Dès lors, le chassé-croisé entre banquiers, conseillers, gouverneur de la BCE, trader (mais enfin, comment donc un type tout seul a-t-il pu mettre une banque aux abois .. !?), ministres et Président, ne va cesser. Tout cela a l'air très sérieux, les échanges sont largement ponctués de termes ésotériques de l'univers de la finance. Le sentiment d'assister à la prestation d'une chorale en folie est accentué par la mise en scène frontale, les comédiens se tenant debout devant des lutrins. L'enchaînement des scènes est régulièrement interrompu par les interventions de la pianiste et de la chanteuse, présentée comme une belle plante un peu nunuche posée dans son pot de fleurs, étrangement prénommée Carlita, néanmoins dotée d'une jolie voix...

Le texte, datant de 2011, force évidemment le trait sur le Président français de l'époque, responsable de tous les maux du pays et même du monde... Mais même si le temps a passé, le propos est toujours d'actualité. Il souligne encore et toujours l'avidité des uns, la servilité des autres, la compromission ou pire l'aveuglement des politiques. Personne ne tire de leçon du passé. Le seul conseiller qui tente de ramener à la raison, est gratifié d'un renvoi immédiat. Non mais, a-t-on idée d'être un tel oiseau de mauvais augure !

L'écriture en alexandrins, comme pour certaines pièces de Michel Heim inspirées de faits historiques, semble propre à faire passer les pires outrances, et le côté démodé de la forme confère au propos une sorte de distanciation, en même temps qu'il le rend plus cynique encore.

Un peu comme si tout cela n'existait pas, n'était que billevesées...!

C'est en tous cas une réussite, et l'on rit beaucoup... jaune même parfois ! Et si l'on a cru un instant arriver à comprendre (enfin !) quelque chose à cette histoire de CRISE, ce qui est évident c'est que le dindon de la farce reste le petit peuple et que nos « élites » continuent de s'entendre comme larrons en foire, « s'amusant entre soi », dilapidant l'argent public sur le dos des « sans dents »...

Et l'actualité européenne apporte une nouvelle preuve que les dérives continuent. Du coup, les comédiens ne pouvaient se priver de l'évoquer à quelques reprises et de clôturer leur prestation par un sirtaki.

Cathy de Toledo